

Le « feuilleton » Louis-Ferdinand Céline semble ne devoir jamais s'arrêter. A l'été 2021, *Le Monde* révélait que près de 6 000 feuillets inédits de l'écrivain, disparus depuis la Libération, avaient refait surface dans des conditions rocambolesques. Ils étaient entre les mains d'un ancien journaliste de *Libération*, Jean-Pierre Thibaudat, qui, au terme d'une âpre bataille judiciaire, avait finalement été contraint de les remettre aux deux ayants droit de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* (1932). Depuis, un premier roman tiré de ce trésor et publié par Gallimard en mai, *Guerre*, est devenu un best-seller (154 000 exemplaires à ce jour). Pourtant, un mystère demeurait : comment cette malle de manuscrits était-elle parvenue à M. Thibaudat ? Et, surtout, qui la lui avait remise ?

L'ancien journaliste refusait de le dire, y compris aux enquêteurs de la police judiciaire chargés de l'interroger à ce sujet. Mais, coup de théâtre, le 10 août, dans la torpeur de l'été, il révèle sur son blog (hébergé par *Mediapart*) l'identité des donateurs : la famille d'Yvon Morand, célèbre résistant et ex-secrétaire d'Etat de Georges Pompidou. Une hypothèse évoquée, parmi d'autres, par *Le Monde* en août 2021, mais qui permet aujourd'hui de retracer le parcours de la fameuse « malle aux manuscrits » et, au passage, de nuancer quelque peu la « légende noire » propagée à ce propos par Céline lui-même. Car, ironie de l'histoire, c'est bien un grand résistant qui a sauvé un pan entier de l'œuvre de l'écrivain, auteur de furieux pamphlets antisémites et ami des Allemands.

L'affaire commence au printemps 1944. Avec le Débarquement et la Libération de Paris qui se profile, Louis-Ferdinand Céline sait que ses jours sont comptés sur la butte Montmartre, où il vit avec son épouse, Lucette. Le 17 juin, après avoir cousu des pièces d'or dans la doublure d'une veste, le couple, accompagné de son chat, Bébert, file pour l'Allemagne, avant de s'exiler au Danemark. Dans sa précipitation, le romancier ne peut emporter ses manuscrits. La mort dans l'âme, il les abandonne sur une armoire de son appartement de la rue Girardon. C'est le début d'un feuilleton obsessionnellement alimenté par l'écrivain jusqu'à son décès, en 1961 : à peine aurait-il quitté Montmartre que des « épura-teurs », comme il dit, lui auraient volé les feuillets. « Ils m'ont rien laissé... pas un mouchoir, pas une chaise, pas un manuscrit... », se plaint-il ainsi dans *D'un château l'autre* (1957). Il accuse même nommément de ce pillage un « juif corse », Oscar Rosembly, qui fera figure de coupable idéal soixante-quinze ans durant.

« RESPECT DE LA CHOSE ÉCRITE »

« Et pourtant, ce n'est ni lui ni ses descendants qui m'ont remis les manuscrits, mais la famille Morand », confirme au *Monde* Jean-Pierre Thibaudat. Que vient faire ici ce résistant gaulliste de la première heure, qui, avec son épouse, a repris Matignon aux Allemands, ce qui lui a valu d'être interprété dans le film *Paris brûle-t-il ?* par Jean-Paul Belmondo ? Très simple : peu après la Libération de Paris, en septembre 1944, le couple Morand s'installe dans l'appartement montmartrois de Céline, réquisitionné par les nouvelles autorités comme d'autres biens de collaborateurs. « En arrivant, Yvon Morand a rangé tous les manuscrits qu'il a trouvés dans une grande caisse en bois avec couvercle et les a descendus dans la cave de la rue Girardon », poursuit M. Thibaudat.

Quelque temps plus tard, le couple emménage dans un appartement à Neuilly. Tous les effets personnels de l'écrivain sont alors confiés à un garde-meubles. Mais la caisse aux manuscrits, elle, suit les Morand. « Je pense qu'Yvon Morand avait le respect de la chose écrite, même si elle émanait d'un auteur qui était son ennemi politique », avance M. Thibaudat en guise d'explication. Tandis que les céliens du monde entier cherchent ce trésor, la caisse aux inédits va dormir à Neuilly pendant près de... quarante ans ! Tout juste recevra-t-elle la visite de quelques rongeurs, qui montreront une prédilection pour le manuscrit de *Casse-pipe*, ce roman destiné à former un triptyque avec *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit* (1936)...

Yvon Morand s'éteint en 1972. Dix ans plus tard, en avril 1982, sa fille Caroline part à la recherche d'un berceau entreposé dans la cave de Neuilly et tombe sur la caisse en bois que tout le monde avait oubliée. C'est un choc. Elle en parle à sa mère, Claire. Que faire de ce mètre cube de papiers qui leur brûle les doigts ? S'en débarrasser en toute discrétion ? L'hypothèse est écartée. La restituer à Lucette Destouches, la veuve de l'écrivain ? Qui sait si cela n'allait pas se retourner contre Yvon Morand, qui pourrait être accusé par les céliens d'être le « voleur » de la rue Girardon, lui l'irréprochable compagnon de la Libération ? On décide de laisser la caisse à la cave.

Ce que ne savent pas les deux femmes, c'est qu'Yvon Morand avait essayé, très tôt, de restituer les manuscrits à Céline. Alors que celui-ci est encore en exil au Danemark, en décembre 1950, Morand prend contact avec



A gauche, les inédits de Céline, à Paris, le 9 août 2021. A droite, le résistant Yvon Morand, chez lui, le 7 juin 1968. BOBY, PHILIPPE LE TELLIER/PARISMATCH/SCOOP



Le sulfureux destin des inédits de Céline

Un peu plus d'un an après les révélations du « Monde » sur la découverte de milliers de feuillets du romancier, on en sait un peu plus sur leur parcours depuis 1944, d'une armoire de Montmartre à une cave de Neuilly en passant par une résidence du Berry

Pierre Monnier, un proche du romancier, pour lui proposer de lui rendre les feuillets. « Remerciez Morand, mais il n'a que des épreuves-brouillons, c'est les définitifs manuscrits qui m'ont été secoués par les épura-teurs ! », l'éconduit Céline. « Au début des années 1950, après le retour d'exil du romancier, une rencontre entre Morand et Céline est même organisée par Monnier », ajoute le biographe de l'écrivain, Emile Brami. Sans doute Morand réitére-t-il alors son offre de restitution. Et sans doute l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* décline-t-il à nouveau la proposition.

Comment expliquer cet étrange refus de l'écrivain, lui qui ne cesse dans le même temps de crier sur tous les toits qu'on lui a volé ses manuscrits ? « Il pensait peut-être vraiment que les manuscrits les plus importants avaient été dérobés au préalable par Rosembly, ce qui est possible », avance M. Brami. Et puis, cela lui permettait de continuer à cultiver sa posture victimaire. Autre hypothèse : ces œuvres d'avant-guerre, qui reviennent sur la guerre de 1914, sont désormais pour lui des vieilleries dépassées. Son agenda littéraire est tout autre : depuis, il a traversé l'Allemagne nazie en flammes, vécu avec les ultras de la collaboration à Sigmaringen, connu l'exil et la prison au Danemark, et il bout de raconter cette épopée hallucinée en réglant ses comptes avec la terre entière – gaullistes, juges, écrivains de « gôche »... De *Féerie pour une autre fois* (1952) à *Nord* (1960) en passant par le dévastateur *D'un château l'autre*, il ne fera d'ailleurs rien d'autre durant les dix dernières années de sa vie. Morand entamera également de nombreuses démarches pour rendre à Céline tous ses biens entreposés dans un garde-meubles, et se heurtera, là encore, à une fin de non-recevoir.

Claire Morand s'éteint à son tour en 1985. « C'est quelque temps plus tard, par l'intermédiaire d'un ami commun, que Caroline Morand et son époux entrent en contact avec moi », raconte Jean-Pierre Thibaudat.

À L'ÉTÉ 2021, LES MILLIERS DE FEUILLETS SONT REMIS AUX DEUX AYANTS DROIT DE L'ÉCRIVAIN, AVANT DE REJOINDRE LE COFFRE-FORT D'UNE BANQUE. FIN D'UN LONG VOYAGE

Je viens d'une famille de résistants et travaille au service culture de *Libération*, ils pensent donc que j'ai le bon profil. Un jour, je suis invité dans leur appartement de Neuilly. Par terre, il y a cette caisse. On l'ouvre, et je découvre des milliers de feuillets, certains encore reliés par des pincettes à linge, comme le faisait rituellement Céline. J'ai ressenti un choc.

Caroline Morand veut se débarrasser définitivement de cette caisse encombrante. Elle la remet à M. Thibaudat en posant une seule condition : que l'existence de ces manuscrits ne soit pas divulguée du vivant de la veuve de l'écrivain, alors septuagénaire. M. Thibaudat donne sa parole. Comment pourrait-il alors imaginer que Lucette Destouches atteindra l'âge de 107 ans ? La date de ce don ? « Entre 1985 et 1990 », se souvient-il, sans plus de précision. Autrement dit, le journaliste va conserver dans le plus grand secret ce trésor pendant plus de... trente ans ! Seules six personnes sont dans la confidence, unies par une sorte de pacte secret : M. Thibaudat et son épouse, Caroline Morand et son époux, la sœur de cette dernière et l'ami qui les a mis en contact. « Ce secret était si énorme que personne ne l'a jamais trahi », se félicite M. Thibaudat. La famille Morand a d'ailleurs fait savoir au *Monde* qu'elle ne souhaitait toujours pas s'exprimer sur le sujet.

« IL NE MANQUE PAS D'AIR »

Voici donc la malle dans l'appartement parisien du journaliste. Elle va également séjourner de longues périodes dans sa résidence secondaire du Berry. « Parfois, je faisais des cauchemars, imaginant qu'un incendie allait tout brûler », confie-t-il. Des années durant, il classe ces documents et, surtout, décrypte les milliers de feuillets, découvrant des romans inédits – *Guerre*, *Londres*... – ou que l'on croyait définitivement perdus – *Casse-pipe*, *La Volonté du roi Krogold*... Un trésor littéraire qu'un spécialiste a évalué depuis entre 8 et 10 millions d'euros...

Trente ans s'écourent ainsi, sans que personne ne se doute de l'existence de ces manuscrits. Hasard de la vie, en 1992, en marge d'une représentation de *L'Eglise*, une pièce de Céline au Théâtre des Amandiers, à Nanterre, M. Thibaudat rencontre la veuve de l'écrivain, Lucette Destouches. Elle l'invite même à Meudon (Hauts-de-Seine), dans la maison où Céline aimait à poser en clochard céleste dans les dernières années de sa vie. L'entrevue est amicale. Mais pas un mot sur les manuscrits...

En novembre 2019, Lucette Destouches s'éteint, plus que centenaire. Délivré de son serment, M. Thibaudat sollicite l'avocat Emmanuel Pierrat, spécialiste du droit de l'édition. S'ensuivent des négociations, puis une bataille judiciaire avec les deux ayants droit de Céline, M^{re} François Gibault (dont la biographie de l'écrivain sera rééditée en octobre dans la collection « Bouquins ») et Véronique Robert-Chovin, une intime de « Lucette ». Les manuscrits prennent provisoirement la direction des locaux de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels, à Nanterre. A l'été 2021, ils sont remis aux deux ayants droit. Les milliers de feuillets sont tout d'abord placés sur une immense table de l'hôtel particulier de M^{re} Gibault, à Paris, avant de rejoindre le coffre-fort d'une banque. Fin du voyage.

Que vont devenir ces documents, désormais ? Le manuscrit de *Mort à crédit* devrait rejoindre la Bibliothèque nationale de France sous forme de datation, destinée à payer les droits de succession des ayants droit. « J'aurais aimé que l'ensemble, y compris les quelques textes antisémites, soit mis à la disposition des chercheurs dans une institution », insiste M. Thibaudat, qui publiera, le 20 octobre, *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, aux éditions Allia. « Il ne manque pas d'air, lui qui a gardé pour lui tout seul ces manuscrits pendant trente ans sans les montrer à personne ! », réagit Véronique Robert-Chovin. Si des chercheurs sérieux veulent les consulter, nous serons ravis d'accéder à leur demande. Une édition du manuscrit de *Guerre en fac-similé* a déjà vu le jour aux Editions des Saints-Pères. Que cela soit clair : notre intention n'est pas de mettre sous le boisseau ces manuscrits et encore moins de vendre le moindre feuillet. Au contraire, nous nous réjouissons de la publication rapide de tous ces textes par Gallimard. Prochain inédit : *Londres*, le 13 octobre. Un chef-d'œuvre, selon Jean-Pierre Thibaudat et les ayants droit, pour une fois d'accord. La « malle aux manuscrits » n'a pas fini de livrer ses secrets. ■

JÉRÔME DUPUIS